

qu'on ne lit pas, qu'on n'aime pas la lecture, qu'on néglige l'étude. Le talent, le génie abonde chez nous ; mais son essor est partout comprimé, arrêté, paralysé par l'apathie, l'insouciance, nous pourrions presque dire l'aversion du public pour la lecture, pour l'étude. A quoi bon produire des œuvres de génie, si ces œuvres sont étouffées, éteintes dès leur naissance par l'apathie du public ? si le nombre de ceux qui veulent les apprécier est si restreint que leur concours ne peut pas même en défrayer les frais de publication ? C'est là certainement un triste état de choses qu'il faut s'efforcer de faire disparaître au plus tôt. Et comme nous l'avons fait observer plus haut, nos cours d'instruction, tels qu'ils étaient ci-devant organisés, ont contribué pour une large part, à inspirer ce dégoût pour l'étude.

Ajoutons aussi qu'il est toujours difficile d'agir en opposition avec le courant des idées et des allures générales. Or, notre génération faisant suite à une génération pour la plupart illettrée, qui bien qu'avide de savoir, avait été forcée, par son manque d'éducation, de chercher ses amusements dans toute autre chose que dans les livres, nos hommes instruits du jour ont eu tous à souffrir plus ou moins de cette funeste influence, ont dû tous montrer une énergie plus qu'ordinaire pour résister à l'entraînement du mauvais exemple.

Voulons-nous soustraire l'instituteur à ce danger ? voulons-nous que celui que nous chargeons d'inspirer aux enfants le goût de l'étude en soit lui même épris, passionné ? Inititions-le à l'étude de l'histoire naturelle ; ce sera le plus sûr moyen d'y parvenir. Cette étude est par elle-même si attrayante, qu'une fois entreprise, elle dégénère bientôt en passion. Les quelques victoires que des élèves bien dirigés peuvent remporter dès le début, leur inspirent un désir insatiable de s'en assurer de nouvelles ; ils reconnaissent de suite comme étant véritable la satisfaction que proclamait J. B. Rousseau lorsqu'il disait : " avant d'entasser les plantes de la Chine et des Indes dans mon herbier, j'herborise sagement sur le mourron qu'on met sur la cage de mes oiseaux." Les heures leur paraîtront des minutes, lorsqu'il s'agira de confronter telle plante ou tel